

Points de vue sur le CODESRIA

Sinto-me regozijada por ter sido escolhida como lauréat lusófona para participar no segundo instituto sobre a infância e juventude em Africa, organizado pelo CODESRIA, sob o tema "Enfance et Jeneusse au Temp du Sida". Como investigadora angolana e de um país onde, além de carecer de condições prementes para o exercício da ciência, a investigação científica está ainda longe de ser vista como uma prática igualmente importante para o desenvolvimento do país, regozijo-me igualmente por poder discutir, em, Dakar, com investigadores de diferentes países de Africa, sobre questões comuns e de particular importância a nível deste continente.

Além de permitir um estreitamento e fortalecimento de laços entre jovens investigadores africanos, bem como o alargamento da sua rede de contactos a nível internacional, o instituto em referência permitiu aos laureats discutirem e partilharem experiências entre si e com os *personnes ressources* participantes. O nível do debate científico, bem como o interesse revelado no questionamento e tratamento das aspectos teóricos e práticos referentes aos métodos de investigação em ciências sociais permitiu um aprofundar e uma troca de saberes que levou os laureats a repensarem os seus projectos com vista a melhorarem a sua prestação na análise dos problemas africanos.

Mas o mérito deste instituto é sobretudo o de aproximar os jovens investigadores africanos ao CODESRIA, deixando este de ser representado nas suas mentes como algo abstracto (porque conhecido apenas no papel ou de ouvido) e algo distante (porque sedado num país distante ou apenas diferente daquele em que habita) para se tornar algo concreto e familiar. Com efeito, e pelo facto das actividades se desenrolarem na sede do CODESRIA, o instituto permite que os investigadores percebam o funcionamento deste organismo, conheçam os seus recursos e objectivos, interajam com o seu pessoal e se sintam acarinhados.

No meu caso particular, a participação nesse instituto foi para mim uma experiência indescritível, um grande momento para conhecer África mais de perto através dos meus colegas laureats e de exercitar as diversas línguas através das quais nos comunicávamos. Com satisfação percebi, que muitos dos obstáculos com que me deparo no meu percurso como investigadora, de um país como Angola, são agora removidos.

Rosa Maria Amélia João Melo, PhD.
Antropóloga, Investigadora do Centro de Estudos africanos e Asiáticos do IICT (Lisboa)
Sto. Antonio dos Cavaleiros
Portugal

J'ai participé à la session de l'Institut sur la Gouvernance du 11 août au 5 septembre 2003, à Dakar, au Sénégal. Notre session avait pour thème « Le pouvoir de l'élite africaine : identité, domination et accumulation ». Nous étions onze laureats venant du Mozambique, du Kenya, de la République du Congo, du Bénin, du Nigeria et du Cameroun. Les personnes ressources qui nous ont encadrés sont venues de l'Algérie, du Nigéria, des USA et de la Gambie. Le Directeur de l'Institut était Solofo Randrianja du Madagascar. Chaque lauréat, en terme de procédure, présente sa communication qui, dans une ambiance académique, est soumise à la critique des autres participants, des personnes ressources, du Directeur de l'Institut et du Professeur Amady Aly Dieng.

Vis-à-vis des jeunes intellectuels, l'apport de l'Institut est inestimable car il constitue un véritable exercice d'enrichissement. Jouant le rôle de surveillants, les personnes ressources étaient très entreprenantes et ont accepté de partager leurs expériences et leur savoir sans réserve aucune. Les mille pages de photocopie mises gratuitement à ma disposition en tant que lauréat ont facilité mon équipement en outils de recherche. Ce matériel est une richesse intellectuelle dont je me servirai tout au long de ma carrière d'universitaire. La nouvelle génération d'intellectuels, les laureats au premier plan, ont beaucoup appris de l'éthique et des bonnes manières du CODESRIA. Tout le personnel du CODESRIA ainsi que l'Institution ont injecté des germes de recherche de savoir au sein des jeunes étudiants.

Après avoir dressé une liste non exhaustive des qualités de l'organisation, il faut dire que nous ne sommes pas encore quittés car l'existence de certains couacs recommandant quelques suggestions. C'est dans ce sens que je crois que les prochaines sessions doivent exiger que les personnes ressources soumettent leur contribution avant la tenue de l'Institut. Et ces textes ne doivent pas être des tirés à part de leurs anciennes publications, vieilles de dix ans. Ils doivent plutôt refléter les préoccupations actuelles des sessions en cours au niveau de l'Institut. Cette stratégie évitera que les laureats se retrouvent dans des situations embarrassantes où ils deviennent impuissants devant des productions déjà publiées ailleurs et où ils sont alors confinés à leur statut de simples apprenants. Ensuite, il faudra que la sélection de ces personnes ressources obéissent à des règles plus rigoureuses.

Aussi faudra-t-il les tenir informés, à l'avance, des tâches qui les attendent objectivement. Enfin, il s'agit pour les Instituts à venir, d'accorder une priorité absolue au cadre méthodologique.

Walter Gam Nkwi
Université de Buea
Cameroon

En Afrique, le développement intellectuel se détériore à cause des nombreux défis qui interpellent nos jeunes universitaires qui se convertissent en consultants au profit de la constellation d'organisations intervenant à travers le continent. Cependant, en ce qui me concerne, le CODESRIA a réussi à produire plusieurs changements positifs dans ma vie d'intellectuel. Lorsque j'ai obtenu un Master en Études féminines à l'Université Makerere, mon ambition première était d'intégrer l'Institut sur le Genre de 1997 sur « Genre et Violence en Afrique. En dehors d'y avoir rencontré mes amis de toujours, c'était également un moment d'échanges approfondis et de familiarisation aux questions d'ordre théorique et pratique soulevées durant notre session.

L'autre intérêt était que moi, originaire d'un pays anglophone, saisisais là une opportunité de découvrir les réalités d'un pays francophone avec sa littérature et le cours des débats qui y sont menés à propos des Sciences sociales.

En 1998, j'ai eu le privilège d'intégrer l'Université de Legon avec une bourse sur l'esclavage en Afrique. Ce fut un exercice très fructueux en ceci que j'ai appris à me familiariser aux différentes routes de l'esclavage en Afrique, à diverses questions relatives au continent et à sa diaspora. Une fois à l'Université Northwestern, nous avons continué à nous intéresser à tous ces aspects dans le but de les approfondir.

En 1990, je fus honoré à participer à l'Institut sur la Gouvernance. Ici, il nous a été offert des agents compétents et des documents relatifs aux Taxes fiscales, d'un point de vue sociologique. Ce passage fut assez intrigant avant de me frayer un chemin dans la rigueur académique d'un domaine jusque là réservé aux économistes. Ce sont les armes que j'ai acquises là

qui m'ont donné le courage de m'engager dans mes recherches actuelles sur l'économie politique des stratégies de lutte contre la pauvreté.

C'est au regard de cette évolution que je considère que le CODESRIA est pour moi, rien d'autre, qu'une institution-mère ayant guidé mes pas dans le sens de la maturité intellectuelle. À mon avis, les futures sessions de l'Institut devraient faire appel aux anciens lauréats afin que ceux-ci produisent des communications qui seront nécessairement un témoignage de leur avancement certain.

En plus, il faut songer à publier les courts textes par lesquels les premiers aspirants à l'Institut avaient proposé leur candidature. Ce serait une véritable émulation pour certains parmi nous qui n'ont jamais été publiés par ailleurs.

Il est vrai que le CODESRIA est plutôt attaché à la tradition de l'écrit mais il serait également assez intéressant d'expérimenter d'autres méthodes d'évaluation comme les vidéos court métrage qui se révèlent, le plus souvent, très efficaces dans le domaine de l'apprentissage.

Enfin, je crois que le CODESRIA doit poursuivre sa politique de promotion de ces sessions d'Institut car c'est l'une des rares occasions offertes aux jeunes intellectuels africains d'intervenir en leur nom propre.

Alluta continua et longue vie au CODESRIA

Richard Ssewakiryanga
Centre for Basic Research
Kampala, Uganda

Grand merci pour la tenue de ce merveilleux atelier de Dakar. Mes remerciements s'adressent en particulier aux collègues du CODESRIA : Bayo, Jean-Bernard et Francis pour avoir pris de votre précieux temps, malgré votre emploi du temps très chargé, aux fins de participer aux travaux de l'atelier et d'échanger avec nous. Une mention spéciale pour Owen, Charles Kit et Abou pour leur engagement sans réserve. Merci également à Virginie et à Ada pour avoir assuré une bonne gestion de la logistique. Enfin et surtout un grand merci à tous les collègues : Antoine, Kawango, Monisha, Peter, Aalew, Nthabi, Donald, Margarida, Martha, Richard, Rotim et Stella pour les discussions amicales et l'énergie que vous avez déployée pour améliorer toutes les contributions. Ce fut un grand plaisir de rester avec vous pour passer en revue tous ces projets avec passion.

Alcinda Honwana
Program Director
Children and Armed Conflict & Africa Programs
Social Science Research Council
New York

Merci indéfiniment. Hier, de retour à la maison, j'ai t r a î n é une insomnie. Au réveil ce matin, je fus soudainement surprise car le soleil des tropiques ne m'envoyait plus ses rayons à travers ma fenêtre. À la place, dix centimètres de neige blanche s'était accumulée tout au long de la nuit. Cette belle couche blanche couvrait ainsi les arbres, les maisons, les voitures, les vélos – et même les piétons étaient blancs à plus d'un sens.

Alors, je pris mon chemin pour le bureau et vérifiant mon courrier, je me rendis compte que tous les participants étaient rentrés dans de bonnes conditions et partageaient mon point de vue sur l'atelier : grand merci à tous pour l'excellente participation de chacun. Mention spéciale aux personnes ressources qui n'ont ménagé aucun effort pour assurer à notre atelier une totale réussite par leur présence et leur discernement.

Je suis très reconnaissante pour avoir participé à cette session qui représente pour moi un stage initiatique rendu possible par les subventions. J'espère pouvoir vous retrouver à l'occasion des restitutions à venir.

Catrine Christiansen
Nordic Africa Institute
Uppsala, Sweden

En tant que lauréat, j'ai eu le privilège de participer à l'Institut des études sur La l'Enfance et la Jeunesse, en sa session de l'année 2003. À mon avis, les Instituts du CODESRIA sont d'importance capitale pour plusieurs raisons :

* C'est avant tout une possibilité offerte aux jeunes intellectuels africains, en terme de tribune où ils peuvent échanger et se compléter sur toutes les préoccupations majeures du continent, sur la pandémie du VIH/Sida, par exemple.

* Ces Instituts ont fini de démontrer l'efficacité de leur approche tant sur le plan éducatif que sur les méthodologies de recherche dans les domaines sociologique et anthropologique d'étude de l'impact du VIH/Sida sur la population africaine et le développement socio-économique du continent.

* Les Instituts sont des occasions de réseautage intense qui contribuent à renforcer les capacités de communication des jeunes chercheurs. Ainsi ces derniers sortent des Instituts avec des armes supplémentaires pour mieux aborder les problèmes liés aux aspects socio-démographiques et à tous les autres obstacles au développement de l'Afrique.

* Les Instituts offrent divers autres avantages : les lauréats sont au contact d'une littérature abondante et copieuse traitant de plusieurs aspects des sciences sociales. Chacun de ces aspects a un objet d'étude précis avec un intérêt particulier sur des thèmes circonscrits au VIH/Sida, à la gouvernance ou au genre et au développement par exemple. C'est ainsi que les lauréats sont mis au contact d'un important savoir indigène codifié sur l'Afrique et ses exigences de développement.

* Durant les quatre semaines qu'ont duré les travaux de l'Institut 2003 sur l'Enfance et la Jeunesse, certains lauréats ont trouvé une belle occasion de s'initier à l'informatique. C'est un plus que de conférer aux jeunes intellectuels des capacités de recherche supplémentaires, surtout dans le domaine des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication. Chaque lauréat s'en est sorti avec une confiance en soi encore plus

élevée, surtout en matières de conception d'une proposition de recherche ou d'approche méthodologique.

* Organisés à l'intention des universitaires débutants leur carrière de chercheur, les Instituts se révèlent très stratégiques en termes de transfert de pouvoir intellectuel et de capitalisation des connaissances et expériences sur le continent. Si le cap est maintenu dans le sens de la perfection inscrite dans la durée, il est possible que les travaux d'Institut réussissent à décoloniser les esprits de la relève qui, jusque-là, étaient soumis aux règles de la consommation orientée.

* Le plus souvent, les Instituts du CODESRIA aboutissent à des Groupes Multinationaux de Travail (GMT) qui s'évertuent à investir collectivement le domaine critique des besoins du continent en recherche et en développement. Si ces GMT sont bien encadrés, ils produiront à long terme des changements qualitatifs dans la méthodologie d'approche des problèmes africains et leurs solutions politiques et socio-économiques. C'est une voie salutaire et fiable pour atteindre une stabilité politique et une croissance économique durable en Afrique.

* Ma participation à cette session a permis une nette amélioration de mes compétences de chercheur en démographie et en anthropologie, plus précisément. En plus, j'ai enrichi mon réseau de chercheurs africains d'une manière considérable.

Pour améliorer les travaux des Instituts, les contributions des personnes ressources doivent être systématisées et traduites à temps. Une telle disposition rendrait les sessions plus efficaces et plus accessibles aux lauréats.

Dr. Z.C. Njoku
Research and Publications Unit
Institute of Education
University of Nigeria, Nsukka
Nigeria

Le voyage le plus long débute par un pas, disent les Chinois. Il y a trente ans, le Conseil pour le Développement de la Recherche en Sciences Sociales en Afrique faisait son premier pas pour débiter un long voyage. Une longue aventure dont l'ambition est d'améliorer la qualité de vie des populations africaines par une promotion de la recherche axée sur les réalités du contexte africain.

Les problèmes africains résultent de la somme des effets négatifs des calamités naturelles, des maladies et des guerres, etc. Confrontés à une situation aussi défavorable, les gouvernements africains résumant leur rôle à la gestion du quotidien. Cette réalité fait que les fonds réservés à la recherche n'existent pas du tout dans certains pays africains ou, s'ils existent, sont alors très limités. C'est pourquoi, les efforts fournis par le CODESRIA font de cette institution la lumière de l'espoir au bout du tunnel emprunté par les jeunes intellectuels africains. En effet, il leur est offert ici, la possibilité de mener des discussions, des débats et des recherches ainsi que la chance de publier leurs travaux.

Le CODESRIA représente pour les jeunes intellectuels africains, une référence de l'excellence académique et de recherche. Le Conseil a ouvert la porte à plusieurs jeunes universitaires qui risquaient de voir leurs talents se recroqueviller par défaut d'être utilisés.

L'Institut sur l'Enfance et la Jeunesse qui, en 2003, a eu pour thème « l'Enfance et la Jeunesse africaine face au VIH/Sida » a rencontré mon adhésion totale tant au niveau individuel qu'au niveau professionnel. La pertinence de ce thème se mesure à mon degré d'affection et de souffrance liée au Sida qui a décimé une bonne partie de ma famille élargie. Et souvent, c'est après de longues et pénibles maladies que le Sida a emporté certains de mes proches qui ont laissé derrière eux de très jeunes enfants qui ne savent rien faire avec leurs mains. Les statistiques nous renseignent qu'en moyenne deux enseignants meurent du Sida chaque mois. Ces victimes laissent derrière elles une très jeune progéniture comme la plupart de ceux qui disparaissent entre trente et quarante ans.

Les travaux de l'Institut ont eu sur moi un double effet d'enrichissement et d'éclaircissement de mes points de vue. L'expérience du Directeur, des personnes ressources et de tous les lauréats méritait d'être partagée car traitant d'une approche continentale de la question. Désormais, j'aurais une attitude autre à l'endroit des enfants séropositifs en ce qu'ils constituent notre futur.

À l'image de la semence de moutarde, l'Institut sur l'Enfance et la Jeunesse, conçu et mis au monde, doit continuer à vivre l'envergure d'un arbre majestueux et à porter des fruits dans un cadre idéal. C'est un souhait réalisable au sein des GMT par le

moyen d'études comparatives de données et de connaissances. Les africains auront ainsi une meilleure approche pour résoudre les problèmes de leur continent. Le CODESRIA doit jouer un rôle essentiel dans le suivi des travaux pour que les lauréats, une fois chez eux, ne rangent pas leurs outils simplement et bonnement. C'est ainsi que nous réussissons à préserver et à améliorer la qualité du réseau sur l'Enfance et la Jeunesse. Les communications des personnes ressources doivent être traduites et disponibles dans les langues de travail du CODESRIA avant le début des travaux de l'Institut. Cette recommandation est capitale car elle consiste à faciliter une mise à niveau de tous les participants qu'ils soient originaires des ensembles anglophones ou francophones. Il faut également songer à mettre à la disposition des lauréats, un nombre suffisant d'ordinateurs. En dernière analyse, l'Institut a eu chez moi un impact largement positif. J'en remercie l'équipe du CODESRIA, profondément. Ce fut un grand privilège pour moi de rencontrer des intellectuels et de réfléchir ensemble avec eux sur l'avenir de l'enfance en Afrique et de nous pencher sur les résultats de mes recherches afin d'y déterminer des voies de solution aux problèmes du continent.

Merci beaucoup.

Beatrice Afandi Lukalo
District Staffing Officer
Busia, Kenya

J'ai participé en tant que lauréat à l'Institut sur l'Enfance et la Jeunesse qui s'est tenu du 6 au 31 octobre 2003, avec comme thème central : Enfance, Jeunesse et VIH/Sida.

Dorénavant, je peux affirmer que les Instituts jouent un rôle fondamental dans la formation des jeunes chercheurs africains. D'abord, les sessions permettent à ces jeunes intellectuels de travailler en interaction entre eux, avec les personnes ressources et avec les directeurs. C'est une chance énorme de s'enrichir des différentes approches d'aborder un thème. Ce séjour studieux est d'un apport considérable d'un point de vue des perspectives chez les jeunes chercheurs car il constitue en même temps un apprentissage qualitatif des bonnes pratiques tant sur le plan académique que sur le plan de la recherche. L'autre atout c'est que les participants viennent de cursus divers et de réalités académiques différentes.

Jeune intellectuel, j'y ai acquis une perfection de mon statut de chercheurs ; aujourd'hui, je suis mieux outillé, en théorie et en définition de méthodologie. L'Institut est réellement un plateau riche en relations avec des revues et avec des institutions de recherche qui publient des rapports. Or la principale difficulté des jeunes chercheurs, c'est le contact avec des institutions de ce genre. Et c'est vrai car plusieurs d'entre elles préfèrent publier les articles produits par des chercheurs de renom, oubliant ainsi qu'« un enfant doit d'abord ramper avant de se tenir debout, marcher et courir. » Les jeunes intellectuels doivent bien s'initier quelque part. C'est le CODESRIA qui, à travers ses Instituts, leur offre cette chance.

Prendre des initiatives en faveur du financement de la recherche est devenu un anathème pour plusieurs universités africaines. Les quelques institutions qui le font encore, se limitent à soutenir les anciens membres de la fraternité académique finan-

En 2002, j'ai eu le privilège de participer aux travaux de l'Institut sur la Gouvernance qui avait pour thème : « la mobilisation officielle ».

En tant qu'historien, je dois avouer que ce fut la première occasion pour moi d'assister à une session pluridisciplinaire de divers techniciens des Sciences politiques. Du coup, j'admets que cette discipline est indispensable à tout étudiant en Sciences sociales. Nos Directeurs, les Professeurs Tukumbi et Mustafa, tous nous ont armé d'outils théoriques et conceptuels nécessaires dans la mission d'analyse des défis officiels qui interpellent les États africains. Ce qui constitue pour moi un avantage certain pouvant dès à présent éclairer les points de vue que je développe dans mon texte intitulé « De Mau Mau au Mungiké en passant par le mouvement Mwakenya ? Des rebelles et des saboteurs au sein de l'État-Nation du Kenya » On y retrouve l'élaboration de stratégies alternatives fondées sur la critique des politiques étatiques. C'est un exercice qui dresse un ensemble de mécanismes dont la mise en œuvre se substituerait à l'orientation sociale et économique imposée présentement par l'État

Babere Kerata Chacha
Department of History
Egerton Univerity
Njoro, Kenya

cièrement seulement. C'est pourquoi, l'engagement du CODESRIA est à encourager puisqu'après tout, c'est une grande chance de réunir un parterre de jeunes universitaires appelés à évoluer au sein d'un GMT et à côté de chercheurs seniors, à l'image du groupe informel que nous venons de lancer.

Cependant, je recommande au CODESRIA que les personnes ressources assistent à la session du début à la fin, comme tous les lauréats. Ce qui aiderait à éviter des cas où les ressortissants d'un même pays se relaient pour présenter un thème similaire et en des termes approximativement identiques.

S'ils assistent à toutes les sessions avec assiduité, ils seront à mesure de rééquilibrer les perspectives à chaque fois que le besoin se pose. Mais s'ils ratent des séances, par moment, il arrive qu'ils rendent les étapes monotones. Et c'est souvent le cas lorsqu'il s'agit de reprendre des débats sur des thèmes assez élaborés par les lauréats préalablement.

Des chances existent encore. Les Instituts devraient être élargis à davantage de jeunes universitaires.

Julius Jwan
Moi University
Department of Communication Studies
Institute of Human Resource Development
Eldoret, Kenya

Nos Directeurs d'Institut étaient le Professeur Josephine Beoku Betts (USA) et le Docteur Catrine Kitetu du Kenya. Nos personnes ressources étaient Dr. Opata, Dr. Forje et Professeur Fatou Sow. Au total, nous étions 17 lauréats venus de différents pays d'Afrique : Maroc, Cap Vert, Sénégal, Bénin, Niger, Cameroun, Ouganda, Nigeria, Afrique du Sud et Kenya.

Notre Institut tire la force de sa consistance dans la richesse de sa composition diverse : des lauréats aux personnes ressources, en passant par les Directeurs qui ont canalisé les travaux, tous ont participé à définir les contours de la vision en termes de « genre, sciences et technologie ». Notre session est effectivement riche de la qualité des contributions en Sciences de l'Éducation, en Philosophie, en Agriculture, en Développement, en Psychologie, en Médecine, en Sciences de l'Information, en techniques de Communication et en Technologie. C'est pourquoi, participer à une telle session, difficilement inégalable en diversité disciplinaire est une aubaine pour tout jeune chercheur. L'appel à candidatures est si bien fait que rédiger une proposition pour l'Institut sur le genre, est déjà en soi, un exercice de perfection pour tout prétendant qui fait ses premiers pas significatifs dans la carrière de chercheur.

« Genre, Science et Technologie » est un thème qui suscite de larges et passionnants débats. Les discussions qu'engendrent les engagements des uns et des autres mettent davantage l'accent sur la responsabilité de la femme. Notre session d'un mois a contribué à éclaircir le débat et à vulgariser des prises de positions adéquates vis-à-vis des enjeux que suscite le thème en Afrique. L'interaction qui a prévalu toute la durée de l'Institut et entretenue collégialement par les Directeurs et les personnes ressources est une procédure d'échanges dynamiques qui ont aiguisé mon intérêt pour les questions de genre sur le continent. La vitalité du dialogue interculturel a été possible grâce à la complicité des Directeurs qui ont soutenu le processus de la mise à nu des faiblesses de notre continent où la banalisation de ces questions mérite d'être corrigée. Comment ? En armant nos jeunes chercheurs théoriquement et pratiquement pour agir en conséquence et être nos ambassadeurs sur l'arène mondiale. Parmi les préoccupations ayant le plus retenu le temps des participants, il y a la reconnaissance des droits, la production et la manufacture des marchandises, l'accès équitable à l'éducation, la communication et la technologie, la pharmacopée traditionnelle et les possibilités de valorisation en concertation et en

collaboration avec le Nord, en termes d'échanges scientifiques et technologiques. Ces différentes expériences faites de multiples contraintes pas aisées à vaincre constituent le menu quotidien inscrit au menu des débats et discussions tout le temps qu'a duré la session de l'Institut. Avec un souci permanent d'élever le niveau et la qualité des échanges, le personnel du CODESRIA, comme d'habitude, nous a assisté en documentation, en contacts et rencontres avec les Directeurs et les personnes ressources, en Internet et en services de reprographie.

Tout ceci est une démonstration de l'engagement du CODESRIA à assurer aux participants de meilleures conditions de travail, du désir de l'institution à apporter une contribution de taille au développement académique de l'Afrique en encadrant les jeunes chercheurs. Comme le démontrent les sessions de l'Institut, les échanges individuels sont vitaux. De même que le contact des lauréats avec d'éminents chercheurs à l'image du Pr. Josephine Beoku Betts. Le Directeur nous encouragea à étaler notre propre compréhension des nuances de genre spécifiques à notre thème selon les réalités de notre continent mais aussi, selon celles des autres parties du monde en développement. Voilà une des raisons qui m'ont amené à investir plusieurs répertoires, à visiter plusieurs centres d'études scientifiques et technologiques, à aller à la rencontre de plusieurs figures féministes scientifiques. En plus, j'ai l'ambition de préparer et de tenir, à l'intention de mes étudiants, un séminaire sur le thème « Genre, Sciences et Technologie ». En 2003, l'Institut sur le genre a su préserver sa vitalité grâce au soutien actif du CODESRIA et par la non rupture de nos contacts et grâce aussi à la détermination face aux défis que nous comptons vaincre ensemble, etc. En tant que groupe de 17 lauréats, nous sommes en train d'étudier les possibilités de publication commune des actes de notre atelier sur « Genre, Sciences et Technologie en Afrique ». L'idée est la bienvenue.

Suggestion : pour une publication rapide de nos communications en tant que lauréats, il s'agit de compiler les textes dans leur état actuel et de se mettre au boulot pour leur amélioration. Et je propose en même temps qu'il soit tenu un Institut sur la littérature produite par des féministes. Je suis sûr que ce sera une stimulation pour plus d'un intellectuel africain ou d'ailleurs.

Ms Fibian Kavulani Lukalo,
Institute for Human Resource Development,
Moi University,
El-Doret, Kenya

L'Institut offre aux participants la possibilité de se familiariser aux conceptions de cadres théoriques et méthodologiques dans divers domaines de la recherche en Sciences sociales. Il permet à de jeunes intellectuels africains d'entrer en contact avec de très hauts niveaux universitaires. Ses sessions constituent un cadre idéal d'échange et d'intégration entre ces jeunes d'une part, et entre eux et les personnes ressources d'autre part. C'est une formule de sensibilisation adéquate des lauréats face aux problématiques délicates de « gouvernance catastrophique » qui prévaut sur le continent. L'Institut leur offre des armes pour lutter contre l'avancée drastique de cette marée défavorable par la vertu de la recherche.

Ma participation à l'Institut sur la Gouvernance a sans doute contribué à accroître mes capacités d'analyse, de recherche et d'enseignement de carrière.

Au regard des contre-performances constatées dans le transport aérien du continent, il est souhaitable qu'une prise en charge supplémentaire soit accordée aux participants en termes de jours entre leur arrivée à Dakar et l'ouverture officielle des sessions. En plus je suggère modestement de porter le nombre de lauréats à 20 au lieu de 15 au regard de la nécessité d'ouvrir ces échanges aux cadres de nos armées. Ainsi, il n'y aura plus de possibilités pour un participant d'être sélectionné à nouveau par l'Institut. Et enfin, dès lors que nous avons quatre personnes ressources par session, chaque institut devrait être dirigé par deux Directeurs. Merci de prendre en considération toutes ces recommandations.

Funso Adesola
Department of International Relations,
Faculty of Administration,
Obafemi Awolowo University, Ife, Nigeria

Participer aux travaux de l'Institut du CODESRIA sur l'Enfance est l'un des événements les plus significatifs ayant marqué ma vie de jeune chercheur débutant. Cette participation a produit en moi un sentiment de confiance qui m'a beaucoup édifié sur les potentialités non exploitées et relatives au développement des sciences sociales sur le continent africain. À l'âge de 25 ans la plupart des jeunes universitaires s'éclipent du champ académique sans avoir eu à démontrer leurs compétences dans le secteur d'investigations sociales. Je n'ai guère échappé à cette règle. La règle veut qu'ils disparaissent avec la constellation d'idées qui bourdonnent dans leur tête. Sous l'ombre des élites ou de plusieurs universitaires conservateurs qui les noient et qui continuent à les exploiter au nom du droit d'aînesse, les jeunes intellectuels comme moi, subiront encore et cela, pendant longtemps les sévices de la non-visibilité et les affres du plagiat des aînés. À travers l'Institut de l'Enfance et de la Jeunesse, le CODESRIA m'a offert l'unique occasion de mettre en oeuvre mes compétences académiques et mes prouesses de chercheur, librement et sans réserve.

Je suis enthousiasmé par les efforts consentis permanentement par le CODESRIA pour encourager le développement des sciences sociales sur notre continent. Il me semble que cette action du Conseil est essentielle en ceci qu'elle contribue à assurer la relève tout en créant les conditions de jonction entre les aînés et les cadets qui constituent la population intellectuelle africaine. Contrairement à d'autres structures leaders qui, devant l'hardiesse de la mission, se sont fait remplacées très vite, l'action persévérante du CODESRIA inspire espoir et prépare les jeunes chercheurs qui, aujourd'hui, jouent le rôle d'appui, ou mieux, de béquilles pour les anciens encore en activité. Tout à fait débutant dans ma carrière internationale, le CODESRIA a développé en moi une ambition réelle de contribuer à la purification continue des sciences sociales et de leur institutionnalisation en Afrique. Parmi une pépinière de jeunes chercheurs du continent, je compte améliorer mon statut afin de mettre mes idées en oeuvre et concrétiser mes rêves. Rencontrer des intellectuels d'Afrique et d'ailleurs de tous les âges, expérimentés ou non

est à coup sûr une source de richesse inestimable. Ce séjour est une occasion unique d'apprendre à analyser certains phénomènes avec l'exhaustivité requise. C'est un moyen d'ouverture d'esprit des jeunes universitaires qui ont eu le privilège d'être des lauréats. En ce qui me concerne, j'ai pris sur moi la décision de constituer des réseaux avec d'autres jeunes universitaires évoluant dans un environnement favorable à des interventions régulières dans des fora de ce genre, avec des arguments solides.

Jamais auparavant, il ne m'a été offert d'être traité avec une hospitalité et une humilité si singulières par une Institution qui a déjà engagé des dépenses colossales pour assurer ma participation à l'atelier. Du chauffeur qui m'a pris de l'aéroport à mon hôtel avec un accueil exemplaire fait le respect et de considération profonde, en passant par le gardien au sourire unique, plus le soutien de l'ensemble du personnel du CODESRIA qui a fait preuve d'une disponibilité sans faille, il m'est très difficile de rendre la monnaie comme je le souhaite. Toutefois, je me tiens disponible à répondre présent à toutes les sollicitations du CODESRIA surtout lorsqu'il s'agit de contribuer par des productions qualitatives en vue de nos publications. Si le CODESRIA présente encore d'autres mérites, ce sont les services de la documentation qu'il faut louer ici. En effet, le CODICE mérite un coup de chapeau spécial grâce à sa richesse et à la qualité des hommes qui animent cette unité. Il me semble important de faire connaître cette bibliothèque à tous les jeunes chercheurs débutants en sciences sociales sur le continent. J'y admire le dévouement du personnel qui, même en dehors des heures de bureau s'est tenu à notre entière disposition. CODESRIA, merci. J'ai la quasi-certitude que tu assumeras ton rôle de leadership dans le domaine de la recherche en Sciences sociales et que tu faciliteras l'accès à tes services à d'autres intellectuels africains, comme moi et tant d'autres encore qui profitent de la tribune que tu as conçue pour nous tous.

Divine Fuh
Gaborone, Botswana

En ma qualité de double lauréat (1994 et 1998), je dois dire que l'impact des Petites Subventions pour la Rédaction de Mémoires et de Thèses ne doit pas être sous-estimé. En effet, ce programme a aidé plusieurs chercheurs africains à financer leurs travaux.

En plus, c'est un programme qui a contribué au processus de développement politique et socio-économique des pays et du continent africain. Des données d'importance capitale sont produites par ces chercheurs qui, du coup, assistent les dirigeants africains dans leurs tâches de formulation ou de réorientation de leurs politiques en vue d'un développement durable.

Cependant, autant faut-il louer la gestion du programme à bien des égards, autant faudrait-il noter les retards décourageants dans la mise en place des fonds. Par conséquent, pour améliorer la gestion à ce niveau, je suggère humblement que le CODESRIA multiplie ce programme en faveur des étudiants en Ph.D. et qu'il les loge dans les différentes universités africaines.

Dialoke Ikechukwu
Sub-Dept of PALG
University of Nigeria, Nsukka,
Nigeria

Les Petites Subventions pour la Rédaction de Mémoires et de Thèses est un programme important car il constitue un support financier considérable aux étudiants africains qui abordent des études post-universitaires en vue de l'obtention du doctorat. C'est un programme qui a largement contribué à la promotion et au développement des recherches en sciences sociales à travers le continent africain. D'ailleurs, nous ne pouvons guère évaluer l'impact de ce programme en termes de bourses et de contribution dans le processus d'affirmation de ce domaine.

Le CODESRIA doit davantage sensibiliser l'équipe qui s'occupe de l'administration des subventions de sorte à éviter que les lauréats rencontrent trop de difficultés lors des démarches. Le plus souvent, aucune information n'est mise à leur disposition concernant le budget des subventions.

Le CODESRIA est en mesure d'améliorer la gestion administrative et la comptabilité du Programme. De toute manière, le Conseil a réussi à contribuer au développement des sciences humaines et des sciences sociales sur le continent en soutenant de jeunes intellectuels africains. Kudos au CODESRIA

Abiodun Salawu, PhD.
Department of Mass Communication,
University of Lagos, Nigeria.

La réalisation majeure du CODESRIA au cours des 30 dernières années est à mon avis la mise en place des différents Instituts (genre, gouvernance, enfance, etc.) qui ont un impact direct sur la formation et le recyclage des chercheurs africains en Sciences sociales.

Les défis à relever par le CODESRIA passent par développer davantage les programmes de bourse pour les chercheurs africains.

J'ai participé à l'Institut sur l'Enfance et la Jeunesse du 06 au 31/10/2003.

Les instituts ont une importance capitale dans la formation et le recyclage des chercheurs.

J'ai beaucoup profité de la littérature sur le VIH/Sida et les études méthodologiques sur les enfants.

Pour l'amélioration des instituts :

- * revoir la durée des instituts : maximum 2 semaines ;
- * étudier le problème de financement des projets de recherche sur le terrain (Institut sur l'enfance) ;
- * Informer les lauréats au moins 2 semaines avant leur départ pour le Sénégal.

Programme des Petites Subventions

Ce programme aide les étudiants à finaliser leurs mémoires ou leurs thèses. Le CODESRIA a bien géré ce programme dans ses 3 ou 5 premières années. Mais après, on a constaté un certain laxisme dans la gestion du programme. Les candidats avaient l'impression que la sélection se faisait sur des bases arbitraires.

Ceci peut s'expliquer peut-être par le grand nombre de dossiers que le CODESRIA reçoit dans le cadre de ce programme.

D'où ma proposition qui consiste à réformer ce programme en essayant de limiter les candidatures dans le but de bien les gérer. Il est très difficile de gérer toutes les demandes pour l'ensemble des étudiants qui rédigent des mémoires et des thèses en Afrique. Il est donc important pour le CODESRIA de définir un thème chaque année pour ce programme. Les étudiants dont les sujets sont liés à ce thème pourraient postuler. Dans ces conditions, le CODESRIA aura moins de dossiers à gérer et sera plus efficace dans le processus de sélection.

Les divers programmes du CODESRIA permettent aux chercheurs africains de se constituer soit en réseaux, soit en groupes de recherches comparatives.

Les Publications du CODESRIA

Le programme des publications a une importance capitale car il permet de disséminer les résultats de la recherche. Ce programme a publié beaucoup d'ouvrages au cours des 30 dernières années et grâce à lui, le travail de recherche du CODESRIA est bien connu dans la plupart des pays africains. Il faudrait définir les points focaux du CODESRIA dans les pays pour assurer une large diffusion des publications ; car, en ce qui me concerne, je trouve que la vulgarisation ne couvre pas l'ensemble des pays du continent.

Robert Nkendah
Faculté des sciences économiques et de
Gestion appliquée (FSEGA)
Université de Douala
Douala-Bassa, Cameroun.

VIENT DE PARAÎTRE



Comment peut-on être opposant au Cameroun ? Politique parlementaire et politique autoritaire

Sous la direction de Luc Sindjoun

ISBN: 2-86978-127-X 2004 prix: US\$20.00 20.00 • 14.00£ 10 000 FCFA 350p.



Basotho and the Mines: A Social History of Labour Migrancy in Lesotho and South Africa

By Eddy Maloka

ISBN: 2-86978-128 2004 prix: US\$20.00 20.00 • 14.00£ 10 000 FCFA 272p.